University of Rhode Island
DigitalCommons@URI

Senior Honors Projects | Honors Program at the University of Rhode Island

5-2011

Thought and Verse: French Poetry in Conversation with French Existentialist Philosophy

Maxwell E. Edmonds
University of Rhode Island, maxandla@gmail.com

Follow this and additional works at: http://digitalcommons.uri.edu/srhonorsprog

Part of the French and Francophone Literature Commons, and the Other Philosophy Commons

Recommended Citation
Edmonds, Maxwell E., "Thought and Verse: French Poetry in Conversation with French Existentialist Philosophy" (2011). *Senior Honors Projects.* Paper 248.
http://digitalcommons.uri.edu/srhonorsprog/248

This Article is brought to you for free and open access by the Honors Program at the University of Rhode Island at DigitalCommons@URI. It has been accepted for inclusion in Senior Honors Projects by an authorized administrator of DigitalCommons@URI. For more information, please contact digitalcommons@etal.uri.edu.

Thought and Verse:
French Poetry in Conversation with French Existentialist Philosophy

By Maxwell Edmonds

May 2011

L'introduction et l'Ordre des Poèmes

C'est mon projet d'honneurs pour l'Université de Rhode Island : un recueil de ma propre poésie. Pour mon projet j'ai étudié la poésie française et les existentialistes français, et j'ai écrit des pastiches des poètes qui j'avais étudiés en conversation avec les philosophies des existentialistes que j'avais aussi étudiés. Les poèmes suivants sont dans les styles des poètes commençant XIXe siècle, et finissant avec les poètes du milieu de XXe siècle. Ils concentrent sur les philosophies de Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Simone de Beauvoir, et Maurice Merleau-Ponty. Chaque poème est donné dans le français original, et suivi d'une traduction en anglais. Puis, le poème qui a inspiré mon pastiche est donné et est suivi par une petite réflexion pour aider la compréhension de mon propre poème.

Les poèmes suivants sont dans l'ordre chronologique dans lequel je les ai écrits :

p. 3 « Abandon de Soi » - Poème Originale

p. 6 « Sisyphe » - Baudelaire, « L'Albatros » / Camus, " Le Mythe de Sisyphe »

p. 11 « Sisyphus" - Baudelaire « Enivrez-vous » / Camus, "The Myth of Sisyphus"

p. 14 « La Chambre » - Mallarmé, « Brise Marine » / Sartre, Huis Clos

p. 17 « Le Portrait » - Apollinaire, « Nuit Rhénane » / Merleau-Ponty, "L'Oeil et L'Esprit »

p. 20 « Le Château de Sable » - Valéry, « La Fileuse » / Simone de Beauvoir « Pour une Morale de l'Ambiguïté »

p. 25 « Le Miroir Brisé » - Breton, « Dernière Levé » / Sartre

p. 30 « Sur le Pont Royal » - Breton, « Tournesol »/ Camus, La Chute

p. 35 « Prométhée » - Eluard, « Ne plus partager » / Camus, Sartre, et le Mythe de Prométhée

p. 40 « Page à Plume » - Aragon, « Partis-pris » / Sartre, La Nausée

Abandon de Soi

Vous devez vivre avec un abandon de soi.
Pour quand on s'élève au grand ciel adoré,
Vous devez souffrir la fureur d'être attaché,
Par les chaines des mauvais vents qui souffle sans le droit.

Sans le droit de vous juger, de mesurer vos buts,
Mais prévoyez ces nuages noirs, ils viennent toujours,
Pour nous empêcher de gagner, une leçon dure,
Que chacun doit apprendre ou on deviens fou.

La vie est solide comme une roche dure, qui s'écoule
Dans le coeur des hommes avec un feu trop torride.
Qui réduit l'organe un morceau de glace, bleu, limpide,
Le transformant à un vaisseau pour les émotions, un moule.

Alors, comment peut-on combattre ce destin?
Cette condition humaine à laquelle nous sommes condamnés,
Peut briser le bonheur, mais connaissez un secret:
Les chaines du sort et du choix, nous les avons en nos mains.

Écoutez bien, je vous dirai une deuxième fois:
Vous devez vivre avec un abandon de soi!

- Maxwell Edmonds
  Poème Original

Abandon of Self

You must live with an abandon of self.
For when one elevates themselves to the great beloved sky,
You must suffer the fury of being restrained,
By the chains of bad winds, who blow without the right.

Without the right to judge you, to measure your goals,
But foresee these black clouds, they always come,
To prevent us from winning, a hard lesson,
That each must learn or go crazy.

Life is solid as a hard rock, which flows
In the heart of men with a fire too torrid,
Which burns the organ to a piece of glass, blue, and crystalline,
Changing it into a vessel for emotion, a mold.

Then, how can we combat this destiny?
This human condition to which we are condemned,
Can break happiness, but know a secret.
The chains of fate and choice, we have them in our hands.

Listen well, I will tell you a second time:
You must live with an abandon of self!

- Maxwell Edmonds
  Original Poem

Ce poème est un original, n'est pas un pastiche d'un autre. C'est le premier poème que j'ai écrit pour ce projet. Ici, j'ai expérimenté avec les images différentes et le thème de la responsabilité totale en face d'une existence injuste, une idée très iconique de l'existentialisme. Tous les images, qui inclut : le vent, les chaines, les nuages noirs, et le coeur, représentent les mauvais cotés de la vie, dont tout le monde doit s'occupe. Le résultat de ce poème est « un abandon de soi, » semblable à la mentalité de la révolte de Camus. C'est un esprit de vivre contre les choses qui ne peut pas être arrêtés pour regagner votre vie et poursuivre vos rêves.

This is an original poem, not a pastiche of another. This is also the first poem I wrote for this project. Here, I experimented with different images and the theme of total responsibility facing an unjust existence, a very iconic idea in existentialism. All images, including: the wind, chains, dark clouds, and the heart, represent the bad sides of life that everyone must deal with. The result of this poem is "an abandonment of self," similar to the mentality in the revolt of Camus. It is a spirit to live against things that cannot be stopped, to regain your life, and pursue your dreams.

Sisyphe

Fréquemment on peut entendre les dieux de l'Olympes
Qui hurlent de rire de leurs trônes nuageux sur le mont.
Ils regardent Sisyphe qui, pour son châtiment, grimpe,
Sous le poids, sans repos, trempé de sueur sur son front.

Condamné à pousser à grande peine sur le versant,
Un rocher gros; ce roi sans sens, homme de labeur,
Doit voir tous ses efforts comme insignifiants,
Roulant vers la vallée, laissant juste la douleur.

Ce champion contre la mort, comme il est si triste!
Une fois un rebelle d'amour, qu'il est assez bête!
L'un se raille de sa fierté, qu'il était trop arriviste,
L'autre se moque de la sueur sur sa rouge tête.

L'homme est semblable au prince des choses inutiles,
Qui fait face à son sort, son cycle trop stérile,
Sa vie s'est réduite, l'existence n'est plus tactile,
Sauf pour le rocher, dont le sens distille.

- Maxwell Edmonds
  Pastiche de « L'Albatros » par Baudelaire
  Inspiré par « Le Mythe de Sisyphe » par Camus

Sisyphus

Frequently you can hear the gods of Olympus
Howling with laughter from their cloudy thrones on the mountain.
They watch Sisyphus who, for his punishment, climbs,
Under weight, without rest, soaked with sweat on his forehead.

Condemned to push with great difficulty on the slope,
A big rock, this king without meaning, man of labor,
Must see all his efforts as insignificant,
Rolling towards the valley, leaving only pain.

This champion against death, how he is so sad!
Once a rebel of love, now he is rather stupid!
One mocks him for his pride, that he was too ambitious,
The other mocks the sweat on his red head.

Man is similar to the prince of useless things,
Who faces his fate, his too sterile cycle,
His life is reduced, existence is no longer tactile,
Except for the rock, in which meaning distills.

- Maxwell Edmonds
  Pastiche of “The Albatross” by Baudelaire
  Inspired by “The Myth of Sisyphus” by Camus

L'Albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les a-t-on déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule!
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait!

Le poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

- Charles Baudelaire

Albatross

Often, to amuse themselves, the men of the crew
Catch albatrosses, those vast sea birds,
Who follow, indolent companions of voyage,
The ship gliding over the bitter abyss.

Scarcely have they placed them on deck
Than these kings of the azure, clumsy and ashamed,
Piteously let their great white wings
Drag beside them like oars.

This winged voyager, how limp and weak he is!
Him, so beautiful before, now he is comic and ugly!
One teases his beak with a pipe,
The other mimics, by limping, this cripple who used to fly!

The poet is similar to the prince of the clouds
Who frequents the tempest and and laughs at the archer;
Exiled from the sky in the midst of booing,
His giant wings preventing him from walking.

- Charles Baudelaire

Ce poème, « Sisyphe, » est un pastiche de « L'Albatros » par Charles Baudelaire. Dans le poème, j'ai gardé le même structure, rythme, et vers de Baudelaire, et l'a écrit pendant en me concentrant sur le mythe de Sisyphe, utilisé comme une analogie de l'Absurde d'Albert Camus. Semblable au Baudelaire, j'ai décrit un peu de la scène dans chaque strophe, donc le lecteur bâtit la grande image par la fin de l'oeuvre et pas avant. Sur tout dans le style, j'ai essayé à établir le même lyrisme de Baudelaire. Dans l'Absurde de Camus, la vie est sans raison, et on ne la trouve jamais. Alors, on vois lui-même dans une existence stérile, semblable au Sisyphe, qui pousse un rocher au sommet d'un mont chaque jour seulement à le voir rouler en bas chaque fois qu'il a juste fini. L'acceptation de la nature de votre existence donne le bonheur et une mesure de la liberté de l'avis de Camus. Le pouvoir de l'esprit à surmonter les peines et les réalités dans la vie, c'est le message principal que j'ai essayé a incorporer dans ce poème. Suivant sont des citations qui montre la nature de l'Absurde de Camus dans son « Mythe de Sisyphe » :

« Dans le monde de l'absurde, la valeur d'une notion ou d'une vie se mesure à son infécondité. »

« Travailler et créer « pour rien », sculpter dans l'argile, savoir que sa création n'a pas d'avenir, voir son oeuvre détruite en un jour en étant conscient, que profondément, cela n'a pas plus d'importance que de bâtir pour des siècles, c'est la sagesse difficile que la pensée absurde autorise. Mener de front ces deux tâches, nier d'un côté et exalter de l'autre, c'est la voie qui s'ouvre au créateur absurde. Il doit donner au vide ses couleurs. »

This poem, "Sisyphus," is a pastiche of "The Albatross" by Charles Baudelaire. In the poem, I kept the same structure, rhythm, and rhyming scheme as Baudelaire, and wrote the poem while focusing on the myth of Sisyphus, used as an analogy of the Absurd by Albert Camus. Similar to Baudelaire, I described some of the scene in each stanza, so the reader builds the larger picture by the end of the work and not beforehand. Above all in its style, I tried to establish the same lyricism as Baudelaire. In Camus's Absurd, life is without reason, and we never find it. So we see ourselves in a barren existence, similar to Sisyphus, who pushes a boulder to the top of a mountain every day only to see it roll down each time he has just finished. Acceptance of the nature of your existence gives a measure of happiness and freedom in the opinion of Camus. The power of the mind to overcome the pains and realities of life is the main message that I tried to incorporate in this poem. The following are quotes showing the nature of the Absurd in Camus's "Myth of Sisyphus":

"*In the world of the absurd, the value of a concept or a life is measured by its sterility.*"

"*To work and to create 'for nothing,' to sculpt in clay, to know that his creation has no future, to see his work destroyed in one day while being aware, that deeply, it has no more importance than building for centuries, it is difficult wisdom that absurd thought allows. Juggle both tasks, deny one side and exalt the other, this is the path that opens itself to the absurd creator. It must give the void its colors.*"

Sisyphus

You are condemned to push. And that is all : your sole existence. To break under the crushing weight of the rock you push, until your struggles comes to naught, and roll down the slopes. And then, you begin again.

Now push!

Time will bring you no closer to the end, nor your own. For you put Death in chains once before, but you are a poor blacksmith. So now you are chained. Tied to the rock which you push, the mountain on which you strain. Your punishment. So cry out to the winds! Plead with the Fates! And beg that your body not give way beneath you, beneath the rock. Through your toil you seed the earth under your feet with your sweat; feed the mountain with your spent breath. But expect no compensation. Only the mocking laughter of the Olympians will come to greet you... a cruel reminder of your pointless toil.

But you are condemned to push. And that is all : your sole existence.

So, put your temple to the boulder's face, and heave! A cold surface against your palms is your only truth, your only feeling : cold, hard, and rough. But it's yours! In it you can carve out a piece of peace, of sense, in an otherwise fruitless world. So grasp it tightly, and push!

Sisyphus, Prince of the Absurd, who faces his fate with accepting eyes. How easy it is to see in his example, our own lives. But as he heads back down from that mountaintop, a hint of joy emerges from between his lips. For in the recognition of his fate, the rock becomes the world. And that rock...is in his hands. And so, he begins again.

So do the same, one and all! And face your fate with bitter steel, and gall!

Now Push!

- Maxwell Edmonds
Pastiche of « Enivrez-vous » by Charles Baudelaire
Companion to « Sisyphe » in the French

Enivrez vous

Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve.

Mais de quoi? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous, et si quelquefois, sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé, dans la solitude morne de votre chambre, vous vous réveillez, l'ivresse déjà diminuée ou disparue, demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge, à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est; et le vent, la vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge, vous répondront : « Il est l'heure de s'enivrer! Pour n'être pas les esclaves martyrisés du Temps, enivrez-vous; enivrez-vous sans cesse ! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. »

- Charles Baudelaire

Get Drunk

You should always be drunk. Everything is there: it is the only question. To not feel the horrible burden of Time which breaks your shoulders and bends you to the ground, you must get drunk without cease.

But of what? With wine, poetry or virtue, as you wish. But become drunk, if sometimes, on the steps of a palace, on the green grass of a ditch, in the bleak solitude of your room, you awake, drunkenness already abated, ask the wind, the wave, the star, the bird, the clock, to everything that flees, everything that moans, everything that rolls, everything that sings, everything that speaks, ask what time it is, and wind, the wave, the star, the bird, the clock will answer you: "It's time to be drunk! Not to be the martyred slaves of Time, get drunk; be drunk without end! With wine, poetry or virtue as you wish.

- Charles Baudelaire

Ce poème, « Sisyphus, » est un pastiche de « Enivrez-vous » par Charles Baudelaire (mais dans l'anglais) et il est inspiré par la tradition de Baudelaire à écrire des poèmes en prose pour accompagner ses poèmes en verse. Dans ce poème, j'ai gardé le même structure, rythme, et lyrisme de Baudelaire. Le poème a les mêmes thèmes que « Sisyphe » en concentrant sur le mythe de Sisyphe, l'analogie de l'Absurde d'Albert Camus. Semblable au Baudelaire, j'ai utilisé la répétition pour mettre l'accent sur mes idées principales en conjonction avec le choix du mot précis pour décrire une image de Sisyphe très exact qui peut symboliser la nature de la vie humaine.

This poem, "Sisyphus," is a pastiche of "Get Drunk" by Charles Baudelaire (but in English) and is inspired by Baudelaire's tradition of writing prose poems to accompany his poems in verse. In this poem, I kept the same structure, rhythm and lyricism of Baudelaire. The poem has the same themes as "Sisyphus" by focusing on the myth of Sisyphus, the analogy of the Absurd by Albert Camus. Similar to Baudelaire, I used repetition to emphasize my main ideas in conjunction with specific word choice to describe a very precise picture of Sisyphus able to symbolize the nature of human life.

La Chambre

La vie est vide, alors, et j'avais essayé toutes les clés
Mais rien a réussi, malgré tout mon travail, tout ce que j'avais fait.
Partir! Au dehors partir! Maintenant la chambre est trop pleine,
Des personnages curieux agacent, ces mauvaises comédiennes.
Personne, ni l'une avec sa beauté séduisante, ni l'autre avec sa raison,
Peut me calmer, me donner la grâce dans cette cellule, ma nouvelle maison.
O silence! ni mes mains faibles, plaquées contre mes oreilles,
Peuvent barrer l'attaque du bruit, sonore, leurs flèches adorées.
Et ni le miroir, reflétant la vérité peut sauver; il a disparu,
Prenant avec lui mon identité, mon âme, tout ce que j'avais connu.
Je sortirai! La porte ouvrant de sa propre volonté,
Pourquoi je ne peux pas simplement marcher?
Captivé par ces murs, qui émettent ma sentence de mort,
Je trouve ma punition dans l'absence du confort,
Piégé, sans sortie, sans sortie, je souhaite pouvoir fuir...
Mais, c'est dans les yeux des autres que nous nous voyons au pire.

- Maxwell Edmonds
  Pastiche de « Brise Marine » de Mallarmé
  Inspiré par Huis Clos de Sartre

The Room

Life is empty, alas, and I have tried every key
But nothing has succeeded, despite all of my work, everything that I have done.
To leave! To exit outside! Now the room is too full,
With curious and menacing people, these bad comedians.
No one, not the one with her seductive beauty, nor the other with her reason,
Is able to calm me, to give me grace in this cell, my new home.
O silence! not even my weak hands, plastered against my ears
Are able to block the onslaught of sound, sonorous, their beloved arrows.
And not the mirror, reflecting truth is able to save; it disappeared,
Taking with it my identity, my soul, everything that I had known.
I will leave! The door opens on its own,
Why am I not able to simply walk?
Trapped by these walls, that emit my death sentence,
I find my punishment in the absence of comfort,
Trapped, without escape, without escape, I wish I could flee...
But, it is in the eyes of others that we see ourselves at our worst.

- Maxwell Edmonds
  Pastiche of "Sea Breeze" by Mallarmé
  Inspired by No Exit by Sartre

Brise Marine

La chair est triste, hélas! et j'ai lu tous les livres.
Fuir! là-bas fuir! Je sens que des oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux!
Rien, ni les vieux jardins reflétés par les yeux
Ne retiendra ce cœur qui dans la mer se trempe
O nuits! ni la clarté déserte de ma lampe
Sur le vide papier que la blancheur défend
Et ni la jeune femme allaitant son enfant.
Je partirai! Steamer balançant ta mâture,
Lève l'ancre pour une exotique nature!
Un Ennui, désolé par les cruels espoirs,
Croit encore à l'adieu suprême des mouchoirs!
Et, peut-être, les mâts, invitant les orages
Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages
Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots…
Mais, ô mon cœur, entends le chant des matelots!

- Stéphane Mallarmé

Sea Breeze

The flesh is sad, alas! and I read all the books.
To Flee! to flee away! I feel that birds are drunk
To be among the unknown foam and skies!
Nothing, neither ancient gardens mirrored in the eyes
Will retain this heart which soaks in the sea
O night! nor the light of my lonely lamp
On the empty paper that the whiteness defends
Nor the young woman nursing her child.
I will go! Steamships sway your masts,
Raise anchor for exotic lands!
A Boredom, wasted by cruel hopes,
Still believes in the supreme farewell of handkerchiefs!
And, perhaps, the masts, inviting storms
Are those winds that bend on shipwrecks
Lost, without masts, without masts or fertile islands ...
But, O my heart, hears the song of sailors!

- Stéphane Mallarmé

Pour ce poème j'ai pris « Brise Marine » par Stéphane Mallarmé. Dans mon pastiche « La Chambre » j'ai gardé le même rythme et vers de Mallarmé, pendant j'ai utilisé l'exemple de Huis Clos par Jean-Paul Sartre. Dans « Brise Marine » Mallarmé crée un sentiment du besoin de fuir, à chercher pour les choses nouvelles. J'ai fait l'interprète avec cette idée avec les mêmes pensées de voulant fuir dans Huis Clos. J'ai aussi ajouté des thèmes de cette pièce de Sartre : comment l'absence des miroirs et le son et les propos des autres, peuvent tourmenter nous. À la fin, je joue avec la ligne « *l'enfer ces les autres* » du fin de la pièce, en utilisant les sentiments de la personne qui parle dans le poème en face avec son propre sort.

For this poem I took "Sea Breeze" by Stéphane Mallarmé. In my pastiche "The Room" I kept the same rhythm and rhyme as Mallarmé, while using the example of No Exit by Jean-Paul Sartre. In "Sea Breeze" Mallarmé creates a feeling of the need to flee, and to search for new things. I interpreted this idea with the same thoughts of wanting to flee in No Exit. I also added some themes from this play by Sartre: how the lack of mirrors and the sound and words of others can torment us. At the end, I play with the line "Hell is other people" using the feelings of the speaker in the face of his own fate.

Le Portrait

Ma vitrine est possédée par les rayons, qui s'étendent en l'air comme les doigts.
Regardez le portrait simple d'une femme sauvage,
Qui montre la femme qu'un homme a vue une fois,
Courant, avec ses charmes séduisants, un vrai cambriolage.

Pensif, ressentez au-delà des couleurs, le tableau entier,
Car je ne vois plus le portrait de la femme,
Et saisissez en tête tout ce qui est montré
Dans le coup d'oeil calme de cette dame.

L'art, oh l'art, ne finit jamais où le peint s'applique,
Toute la vérité de la vie s'y coule à nouveau.
Sa forme exclame que chaque existence doit être unique,
Insaisissable pendant qu'elle gagne nos cerveaux.

Ma vitrine s'a crevé comme un sourire comique.

- Maxwell Edmonds
  Inspiré par « L'Oeil et l'Esprit » de Merleau-Ponty
  Pastiche de Nuit Rhénane d'Apollinaire

The Portrait

My window is possessed by rays, which extend into the air like fingers.
Look at the simple portrait of a savage woman,
Which shows the woman a man saw one time,
Running, with her seductive charms, a true burglary.

Pensive, reach beyond the colors, the entire painting,
Because I no longer see the portrait of the woman,
And seize in your mind all that is shown
In the calm darting glance of that lady.

Art, oh art, never finishes where the painter applies himself,
All truth in life runs there to the new.
Its form exclaims that each existence must be unique,
Imperceptible while it claims our brains.

My window bursts like a comic smile.

- Maxwell Edmonds
  Inspired by "Eye and Mind" by Merleau-Ponty
  Pastiche of "Night of the Rhineland" by Apollinaire

Nuit Rhénane

Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme
Ecoutez la chanson lente d'un batelier
Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes
Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds

Debout chantez plus haut en dansant une ronde
Que je n'entende plus le chant du batelier
Et mettez près de moi toutes les filles blondes
Au regard immobile aux nattes repliées

Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent
Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter
La voix chante toujours à en râle-mourir
Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été

Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire

- Guillaume Apollinaire

Night of the Rhineland

My glass is full of a trembling wine like a flame
Listen to the slow song of a boatman
Who recounts having seen under the moon seven women
Twisting their green long hair to their feet

At the beginning sing higher while dancing a round
That I no longer hear the song of the boatman
And place near me all the blond women
At the immobile look of their folded braids

The Rhine the Rhine is drunk where the vines gaze at themselves
All the gold of fallen nights trembling there they reflect
The voice always sings in a death cry
These fairies with green hair which enchant summer

My glass breaks like a burst of laughter

- Guillaume Apollinaire

Dans ce poème, « Le Portrait, » j'ai écrit un pastiche de « Nuit Rhénane » par Guillaume Apollinaire. Dans le poème, j'ai gardé le même structure d'Apollinaire, et j'ai commencé à expérimenter par les vers libre qui deviendra un outil important dans les oeuvres des surréalistes. J'ai décrit la perception de Maurice Merleau-Ponty à la longue du poème. Dans sa pensée sur la perception, Merleau-Ponty fait le commentaire que toutes les choses existant sont unique dans l'engagement on (comme lecteur) a avec eux. Dans « Nuit Rhénane » Apollinaire utilise la réalité et l'irréalité qui crée une scène comme un rêve dans lequel la nature de la perception est vu comme éphémère. J'ai essayé à achever le même dans mon poème, en utilisant les petites descriptions subtiles pour montrer le plus grand message de la perception de Merleau-Ponty. Le symbole d'une simple portrait d'une femme sauvage montre la dualité qui s'est présenté dans la perception.

In this poem, "The Portrait," I wrote a pastiche of "Night of the Rhineland" by Guillaume Apollinaire. In the poem I kept the same structure of Apollinaire, and I started experimenting with the free verse that will become an important tool in the works of surrealists. I described the perception of Maurice Merleau-Ponty throughout the poem. In his thoughts on perception, Merleau-Ponty comments that all existing things are unique in the engagement that one (as a spectator or viewer) has with them. In "Night of the Rhineland" Apollinaire uses reality and unreality that creates a scene similar to a dream in which the nature of perception is seen as ephemeral. I tried to achieve the same in my poem, using short subtle descriptions to show the much larger message of the perception of Merleau-Ponty. The symbol of a simple portrait of a wild woman shows the duality that is present in perception.

Le Château de Sable

Assise en tailleur, la fille à l'or de la grève,
Où les vagues musicales font la fête,
Avec le sable mou, qui défend de la crève.

Pensif, elle modèle le sable de ses images en tête,
Ses doigts sculpte son monde, malgré les grains évasives,
Pendant sa soeur dort, en songeant, sa joue touche sa bavette.

La brise marine, elle renforce tout ce qui vivre,
Avec s'odeur du sel, changeant et naissante,
Ensemble avec le grand soleil, ils lessivent.

De moi, ces deux belles ont l'ascendante,
Si seulement je pourrai être pour moi-même,
Comme ces deux anges heureusement commentent.

Leur château de sable, il n'y a pas de chose donné, pas des thèmes,
Mais elles travaillent; elles sculptent malgré tout,
Le destin que l'eau prendrai à fin tout ce qu'elles sèment.

Alors, elles recommencent comme au début,
Leurs idées, leurs rêves, volent sur les ailes des mouettes,
Autour des flèches crées par leurs mains douces.

J'espère leur château durera, que ses murs ne sont pas trop bêtes,
Qu'elles ont choisi de bonne argile pour bâtir,
Que le sable d'or, reflète leur détermination en tète.

La lumière s'évade, pendant l'or commence à fuir,
Je fait face à la marée, qui me fait semble un peu fou,
Indifférente, elle s'approche d'eux...Je vois leur avenir,

À l'or de la grève, où elles sculptent malgré tout.

- Par Maxwell Edmonds
  Inspiré par Simone de Beauvoir
  Pastiche de « La Fileuse » de Valéry

The Castle of Sand

Cross-legged, the girl at the gold of the shore
Where musical waves celebrate
Upon the soft sand, which defends from the chill.

Pensive, she moulds the sand into images from her mind,
Her fingers sculpt her world, despite the evasive grains,
While her sister sleeps, dreaming, her cheek touching her bib.

The sea breeze, it strengthens all that lives,
With its smell of salt, changing and invigorating,
Together with the great sun, they cleanse.

From me, these two beauties have ascended,
If only I could be for myself,
As these two angels happily describe.

Their sand castle, there is nothing given, no themes,
But they work; they sculpt despite it all,
The fate that the water will eventually take all that they have sown.

Then, they begin again as they did at first,
Their ideas, their dreams, fly on the wings of seagulls,
About the spires created by their soft hands.

I hope their sand castle will last, that its walls are not too simple,
That they chose good clay for building,
That the golden sand, reflects their determination of mind.

The light fades, while the gold begins to flee,
I face the tide, which makes me feel a bit crazy,
Indifferent, it approaches them...I see their future,

At the gold of the shore, where they sculpt despite it all.

- Maxwell Edmonds
  Inspired by Simone de Beauvoir
  Pastiche of “The Spinner” by Paul Valéry

La Fileuse

Assise, la fileuse au bleu de la croisée
Où le jardin mélodieux se dodeline ;
Le rouet ancien qui ronfle l'a grisée.

Lasse, ayant bu l'azur, de filer la câline
Chevelure, à ses doigts fragiles évasive,
Elle songe, et sa tête petite s'incline.

Un arbuste et l'air pur font une source vive
Qui, suspendue au jour, délicieuse arrose
De ses pertes de fleurs le jardin de l'oisive.

Une tige, où le vent vagabond se repose,
Courbe le salut vain de sa grâce étoilée,
Dédiant magnifique, au vieux rouet, sa rose.

Mais la dormeuse file une laine isolée;
Mystérieusement l'ombre frêle se tresse
Au fil de ses doigts longs et qui dorment, filée.

Le songe se dévide avec une paresse
Angélique, et sans cesse, au doux fuseau crédule,
La chevelure ondule au gré de la caresse...

Derrière tant de fleurs, l'azur se dissimule,
Fileuse de feuillage et de lumière ceinte :
Tout le ciel vert se meurt. Le dernier arbre brûle.

Ta sœur, la grande rose où sourit une sainte,
Parfume ton front vague au vent de son haleine
Innocente, et tu crois languir... Tu es éteinte

Au bleu de la croisée où tu filais la laine.

- Paul Valéry

The Spinner

Seated, the spinner in the blue of the window
Where the melodious garden sways;
The old spinning wheel that snores it to intoxication.

Weary, having drank the azure, spinning the cuddly
Hair, to its fragile evasive fingers
She dreams, and her small head tilts.

Shrub and clean air make a living source
Which, suspend the day, delicious sprinkles
From its losses of flowers from the garden of idleness.

A stalk where the vagabond wind rests,
Curves the vain hello of its starry grace,
Dedicating magnificent, to the old spinning wheel, its rose.

But the sleeper spins an isolated wool;
Mysteriously the frail shadow braids itself
Throughout its long fingers which sleep, spun.

The dream unwinds with a laziness
Angelic, and without end, to the sweet credulous spindle
The hair ripples according to the caress...

Behind so many flowers, the blue conceals itself
Spinner of foliage and light encircled:
The whole sky is dying green. The last tree burns.

Your sister, the great rose where a saint smiles,
Perfume your forehead wave in the wind of her breath
Innocent, and you believe to languish ... You are subdued

At the blue of the window where you were spinning wool.

- Paul Valéry

Pour ce poème j'ai pris « La Fileuse » par Paul Valéry. Dans mon pastiche « Le Château de Sable » j'ai gardé le même rythme de Valéry, les strophes de trois lignes et les mêmes forme de vers, pendant utilisant mon image d'un château de sable, j'ai décrit la nature d'identité d'avis de Simone de Beauvoir. Comment Valéry utilise le rouet et la fileuse pour un symbole des choses autres qu'ils sont physiquement, pendant que l'atmosphère du poème se souvenir d'un rêve. J'ai utilisé le château de sable et les deux filles pour les symboles de l'innocence en juxtaposition à leur père qui cherche pour l'authenticité dans sa vie. D'avis de de Beauvoir, la vraie identité ne peut pas être capturé, parce que l'engagement avec nos buts assure sa transcendance. Une citation de Pour Une Morale de l'Ambiguïté qui représente ce thème est :

« *C'est le désir qui crée le désirable, et le projet qui pose la fin.* »

For this poem I took "The Spinner" by Paul Valery. In my pastiche "The Castle of Sand" I kept the same rhythm of Valery, the stanzas of three lines and the same form of rhyming. With my image of a sand castle, I described the nature of identity as would Simone de Beauvoir. I used my symbols how Valery uses the spinning wheel and spinning the symbol for something more than what they are physically, while the atmosphere of the poem reminds us of a dream. I used the sand castle and the two girls for symbols of innocence in juxtaposition with their father, looking for authenticity in his life. In the perspective of de Beauvoir, true identity cannot be captured because the engagement to our goals ensures their transcendence. A quote from The Ethics of Ambiguity that represents that theme is:

"*It is desire that creates the desirable and the project which raises the end*."

Le Miroir Brisé

Le miroir que je vois se pose brisé sur le plancher
Qui n'avait pas pu l'attraper avec douceur
Quand le crochet qui le tenait a été foudroyé par le ciel
C'est impossible de voir ma forme dans sa face fracturée
Quand il me reflète mes propres yeux, ses dards me transpercent
Et il y aura des morceaux
Entre lesquels se présentera mon essence
Semblable au nectar d'orchidée
Que j'avais renversé d'un coup de négligence
Et je ramasse toutes les brisures dans mes mains
Elles conjurent une inondation de peines, de bêtises
Mais je dois choisir
Rien ne se réparera de lui-même, ni se remplacera
Elles seront des étoiles perdues, vacillantes, en fuyant dans l'infini
De l'accouchement de l'univers, qui les hante
Le miroir que je vois ne peut pas me montrer moi-même
Mais les images qu'il reflète sont déchirés de ma réalité
Je retrouve dans ses faces tout ce que j'ai été
Ses lumières qui forment les choses détruites
Son argent sous le lustre, qui m'a volé ma vie
Sa vue qui m'envoie à l'épave pour trouver moi-même
Qu'elle est remplie de présences et d'absences, ce miroir, du haut au fond
Pourvu qu'elle ne m'éblouit pas parmi les boules de plombs

- Par Maxwell Edmonds
  Inspiré par Jean-Paul Sartre
  Pastiche de "Dernière Levé" par André Breton

The Broken Mirror

The mirror that I see is lying broken on the floor
Which wasn't able to gently catch it
When the hook which held it was struck by the sky
It is impossible to see myself in its fractured face
When it reflects my own eyes, its shards pierce me
And there will be pieces
In between which my essence presents itself
Similar to the nectar of an orchid
That I have spilled during a bout of negligence
And I gather all the fragments in my hands
They conjure a flood of sorrows, of stupidity
But I must choose
Nothing repairs itself, nor replaces itself
They will be lost stars, flickering, fleeing into infinity
From the birth of the universe, which haunts them
The mirror that I see cannot show me myself
But the images it reflects are torn from my reality
I find in its faces all that I was
Its lights which form things destroyed
Its silver under the shine, which stole my life from me
Its sight which sends me to the wreckage to find myself
For it is filled with presences and absences, this mirror, from top to bottom
Provided that it does not blind me amongst the globs of lead

- Maxwell Edmonds
  Inspired by Jean-Paul Sartre
  Pastiche of "Last Rising" by André Breton

Dernière Levée

La lettre que j'attends voyage incognito dans une enveloppe
Que son timbre recouvre et au-delà
Ce timbre est oblitéré par le zodiaque
On a beaucoup de peine à déchiffrer mon nom dans sa dentelure
Quand elle me parviendra le soleil sera froid
Il y aura des épaves sur la place Blanche
Parmi lesquelles se distinguera mon courage
Pareil à un treuil d'écureuils
Je l'ouvrirai d'un coup de rame
Et je me mettrai à lire
Cela ne pourra manquer de provoquer un rassemblement
Mais je ne m'arrêterai pas
Les mots jamais entendus prendront le large
Ils seront de paille enflammée et luiront dans une cage d'amiante
Suspendue à l'arbre à devinettes
La lettre que j'attends sera de la couleur des voiliers éteints
Mais les nouvelles qu'elle m'apportera leurs formes de rosée
Je retrouverai dans ces formes tout ce que j'ai perdu
Ces lumières qui bercent les choses irréelles
Ces animaux dont les métamorphoses m'ont fait une raison
Ces pierres que je croyais lancées pour me dépister moi-même
Qu'elle est de petites dimensions cette lettre que j'attends
Pourvu qu'elle ne s'égare pas parmi les grains de poison

- André Breton

Last Rising

The letter that I am waiting for is traveling incognito in an envelope
That its stamp covers and over
This stamp is obliterated by the zodiac
It is very hard to decipher my name in its perforation
When it reaches me the sun will be cold
There will be wrecks on the place Blanche
Amongst which my courage will distinguish itself
Similar to a squirrel winch
I open it with the cut of an oar
And will begin to read
This cannot fail to cause a rally
But I will not stop
The words never heard will take the broad
They will be burning straw and will shine in a cage of asbestos
Suspended from the tree of riddles
The letter that I expect will be the color of calmed sailing ships
But the news that it will bring me their forms of dew
I will find in these forms all that I lost
These lights that rock the unreal things
These animals whose metamorphoses gave me a reason
These stones that I had believed launched to track down myself
It is of small dimensions this letter for which I am waiting
Provided it does not get lost among the grains of poison

- André Breton

Ce poème, « Le Miroir Brisé, » est un pastiche de « Dernière Levée » par André Breton. Dans le poème j'ai gardé le même rythme et vers de Breton, pendant j'ai utilisé le symbole d'un miroir brisé pour représenter la philosophie de Sartre dans les carrefours de la vie. Dans « Dernière Levée » Breton crée un sentiment de l'anticipation, utilisant les méthodes surréels par décrire les choses physiquement d'une lettre juste à coté aux choses abstraites et incorporelles laissant le lecteur avec un vraiment sentiment de la surréel. J'ai aussi utilisé les descriptions physiquement à montre l'analogie dans le symbole d'un miroir brisé. Le miroir brisé représente un moment ou situation où on doit faire un choix. C'est une situation universelle parce que malgré le cas spécifique, les options sont toujours les mêmes : à garder le miroir quand même, à réparer le miroir, ou à remplacer le miroir. Le message de mon poème peut être vue dans les lignes suivantes de « L'existentialisme est un humanisme » par Sartre :

« *Nous somme seuls, sans excuses…l'homme est condamné à être libre*. »

« *Il n'y a de réalité que dans l'action ; elle va plus loin d'ailleurs…l'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie. D'après ceci, nous pouvons comprendre pourquoi notre doctrine [des existentialistes] fait horreur à un certain nombre de gens*. »

This poem, "The Broken Mirror," is a pastiche of "Last Rising" by Andre Breton. In the poem I kept the same rhythm and rhyming as Breton, while I used the symbol of a broken mirror to represent the philosophy of Sartre present in the crossroads of life. In "Last Rising" Breton creates a sense of anticipation, using surreal methods, including describing things physically in the letter, right next to abstract and intangible descriptions, leaving the reader with a sense of the surreal. I also used physical descriptions to show the analogy present in the symbol of a broken mirror. The broken mirror represents a moment or situation where we must make a choice. It's a universal situation because despite the specific case, the options are always the same: to keep the mirror, to repair the mirror, or to replace the mirror. The message of my poem can be seen in the following lines of "Existentialism is a Humanism" by Sartre:

"*We are alone, without excuses … man is condemned to be free*."

"*There is no reality except in action; it will bring more in any case … man is nothing other than his project, he exists only insofar as he realizes himself, he is therefore nothing more than the summation of his acts, nothing else than his life. From this we can understand why our doctrine [of the existentialists] horrifies some people*."

Sur le Pont Royal

La femme qui marchait ce jour-là, avait été l'air d'automne
En marchant sur le Pont Royal
L'angoisse s'évaporait au ciel ses parfums forts si vivifiants
Et dans son sac à main il y avait mon fantasme, ce miroir de maquillage
Qui pouvait seulement montrer à l'ombre de mes propres yeux
Les hypocrisies me renforçant comme le grain
D'un arbre trop desséché
La, où les inconnus passaient avec et sans intention
La jeune promeneuse regardait au-dessus de la rampe
Je n'y avais pas d'affaires, ou avec elle
Là, où l'eau froide emportait toutes les peines de la Seine
Et aussi notre innocence, notre naïveté
Comme les bouées impuissantes, attrapés par les courants cruels
Comme cette dame sans identité, qui s'est livrée au fleuve
Sur le Pont Royal où les vagues ont étouffés ses cris
Et mon monde s'est penché vers l'abîme
Et les pigeons s'occupaient quand-même
Pendant que mon coeur se réduisait aux cendres sous les rayons de ma révélation
Les liens à mon caractère ont été coupés
Les rires sont maintenant mes peines d'identité
Un rappel du miroir qui m'a vue, ce qui est perdu
Pendant que le poids me noie chaque jour à nouveau
Mais personne ne sait ce que la Seine a pris
Ou les bruits que mes oreilles ont saisis
Et dans la face de ma figure je me perd moi-même, et gagne un autre
Il m'abandonne, je ne suis plus ce que j'ai été, plus un homme
Et pourtant l'eau gargouillait comme la gorge qu'elle a déjà éteint
Ma voix s'est dégonflé avec la chanson des grenouilles autour
Ce jour-là quand le vent m'a hurlé avec indifférence
Jean-Baptiste Clamence pendant qu'il soufflait

- Par Maxwell Edmonds
  Inspiré par La Chute par Albert Camus
  Pastiche de « Tournesol » par André Breton

On Royal Point

The woman who was marching that day then, had the air of autumn
While marching on Royal Point
The angst evaporated to the sky its strong perfumes so invigorating
And in her purse there was my fantasy, this makeup mirror
Which could only show to the shadow of my eyes
The hypocrisies reinforcing me like the grain
Of a too dry tree
There, where strangers passed with and without intention
The young walker looked over the ramp
I had no business there, or with her
There, where the cold water carried all sorrows down the Seine
And also our innocence, our naïveté
Like powerless buoys, trapped by cruel currents
Like this lady, without an identity, who gave herself to the river
On Royal Point where the waves stifled her cries
And my world tilted towards the abyss
And the pigeons minded themselves as always
During which my heart burned to ashes under the rays of my revelation
The ties to my character were cut
The laughter is now my difficulty of identity
A reminder of the mirror which shows me, what I lost
During which the weight drowns me anew each day
But no one knows what the Seine took
Or the sounds that my ears seized
And in the face of my own face I lose myself, and gain another
It abandons me, I am no longer what I was, no longer a man
And while the water gurgles like the throat that it already extinguished
My voice deflates with the song of the frogs all around
That day then, when the wind shouted to me with indifference
Jean-Baptiste Clamence while it blew

- Maxwell Edmonds
  Inspired by <u>The Fall</u> by Albert Camus
  Pastiche of “Sunflower” by André Breton

Tournesol

La voyageuse qui traverse les Halles à la tombée de l'été
Marchait sur la pointe des pieds
Le désespoir roulait au ciel ses grands arums si beaux
Et dans le sac à main il y avait mon rêve ce flacon de sels
Que seule a respirés la marraine de Dieu
Les torpeurs se déployaient comme la buée
Au Chien qui fume
Où venaient d'entrer le pour et le contre
La jeune femme ne pouvait être vue d'eux que mal et de biais
Avais-je affaire à l'ambassadrice du salpêtre
Ou de la courbe blanche sur fond noir que nous appelons pensée
Le bal des innocents battait son plein
Les lampions prenaient feu lentement dans les marronniers
La dame sans ombre s'agenouilla sur le Pont-au-Change
Rue Git-le-Coeur les timbres n'étaient plus les mêmes
Les promesses de nuits étaient enfin tenues
Les pigeons-voyageurs les baisers de secours
Se joignaient aux seins de la belle inconnue
Dardés sous le crêpe des significations parfaites
Une ferme prospérait en plein Paris
Et ses fenêtres donnaient sur la voie lactée
Mais personne ne l'habitait encore à cause des survenants
Des survenants qu'on sait plus dévoués que les revenants
Les uns comme cette femme ont l'air de nager
Et dans l'amour il entre un peu de leur substance
Elle les intériorise
Je ne suis le jouet d'aucune puissance sensorielle
Et pourtant le grillon qui chantait dans les cheveux de cendres
Un soir près de la statue d'Étienne-Marcel
M'a jeté un coup d'oeil d'intelligence
André Breton a-t-il dit passe.

- André Breton

Sunflower

The traveller who crossed Les Halles at summer's end
Tiptoed as she walked
Despair stirred in the sky its great lilies so lovely
And in her purse she had my dream that bottle of salts
That only God's godmother had breathed
Torpors were spreading like steam
At the Smoking Dog
Where they came to enter the Pro and Con
The young woman could be seen by them but badly and in profile
Was I dealing with the ambassadress of saltpeter
Or of the white curve on a black background that we call thought
The ball of the innocents was in full swing
The lanterns were slowly catching fire in the chestnut trees
The shadowless girl knelt down on the Pont au Change
Rue Git-le-Coeur things were no longer the same
The promises of the nights had at last been kept
The homing pigeons the emergency kisses
Were clustering at the breasts of the unknown beauty
That beamed down beneath the veil of perfect meaning
A farm was prospering in the heart of Paris
And its windows looked out on the milky way
But nobody lived in it because of the guests
The guests that one knows are more faithful than ghosts
Those like that woman seem to be swimming
And in love enters some of their substance
She internalizes them
I am the plaything of no sensory power
Yet the cricket that was chirping in the hair of ash
One night close to the statue of Étienne Marcel
Shot me a look of intelligence
André Breton pass he said.

- André Breton

Ce poème est un pastiche de « Tournesol » par André Breton en conversation avec La Chute par Albert Camus. J'ai pris la même scène du poème de Breton, une rencontre par hasard, pour mon propre poème. J'ai utilisé des aspects du pont et la Seine pour élaborer sur mes thèmes semblables à comment Breton a utilisé les endroits spécifiques en Paris pour montrer la nature aérienne du poème en tout. La rencontre en particulier dan « Sur le Pont Royal » est une scène prise par La Chute, quand Jean-Baptiste Clamence est témoin de la suicide d'une femme inconnue. Le moment change irréversiblement ce personnage principal, sa vue de sa propre identité est complément brisé et il doit se rendre compte du fait qu'on peut faire bon ou mauvais à nouveaux chaque moment. Cette crise existentielle le mène à une vue sur la vie sans aucune de sens...le point principal de l'Absurde, la philosophie d'Albert Camus. Deux citations en particulier, a dit par Baptiste, qui montre le rapport entre mon poème et le roman sont :

« *Sachant ce qu'il savait, connaissant tout de l'homme -- ah! qui aurait cru que le crime n'est pas tant de faire mourir que de ne pas mourir soi-même! - confronté jour et nuit à son crime innocent, il devenait trop difficile pour lui de se maintenir et de continuer.* »

« *Ah! mon cher, pour qui est seul, sans dieu et sans maitre, le poids des jours est terrible*. »

This poem is a pastiche of "Sunflower" by Andre Breton in conversation with The Fall by Albert Camus. I took the same scene of Brenton's poem, a random encounter, for my own poem. I used aspects of the bridge and the river Seine to elaborate on topics similar to how Breton used the specific places in Paris to show the etherial nature of the poem overall. The specific meeting in "Sur le Pont Royal" is a scene taken by The Fall, when Jean-Baptiste Clamence witnesses the suicide of an unknown woman. The moment irreversibly changes the main character, his view of his own identity is completely broken and he must realize the fact that we can do good or bad without any bearing of the past at each and every moment. This existential crisis leads to a view of life without any sense ... the main point of the absurd, the philosophy of Albert Camus. Two quotes in particular, told by Baptiste, which show the relationship between my poem and novel are:

"*Knowing what he knew, knowing all of man - ah! who would have thought that the crime is not so much to die than not to die yourself! - day and night to face his innocent crime, it became too difficult for him to maintain himself and continue*."

"*Ah! my dear, who is alone, without God and without a master, the weight of days is dreadful*."

Prométhée

Au crépuscule du sens, voilé mais limpide,
L'haleine émanant de ma douleur se coule dans le vent de mon héritage,
Le souffle du passé d'un abandonné
D'un martyr qui paie pour son épreuve interdite
Et qui donne de son ventre à l'infini

Sur le rocher et sous le ciel,
Sur les souvenirs et sous le remords
Sous cette aigle effrayante
Et le foie qui la nourrit,
Mon haleine a le goût de mes souffrances

Mon corps est atrophié
Le règne de l'obscurité est fini
La vrille du chemin divin a dépéri, un brou,
Elle ne pousse plus, je ne voyage plus
Toutes les voies ont disparu, la terre n'est plus dure
Je ne peux plus la toucher
Pendant que ma conscience est gagnée par le surréel
Et, tout à la sensation des chaînes
Quand le royaume de l'espoir reflue de mon coeur
Je me suis rendu compte de l'endroit de cette rédemption de l'humanité
Qui est certain
Je sens l'euphorie de la captivité,
Le poids de la positivité,
La nausée de la responsabilité,

O la vision sur moi-même! ô ma vision éphémère!

- Maxwell Edmonds
  Inspiré par Albert Camus, Jean-Paul Sartre, et le mythe de Prométhée
  Pastiche de "Ne plus partager" par Paul Eluard

Prometheus

At the twilight of truth, hazy but clear,
The breath emanating from my pain flows into the wind of my heritage,
The breath of the past of one abandoned
Of a martyr who pays for his forbidden ordeal
And who gives of his stomach to infinity

On top of the rock and under the sky,
On top of memory and under remorse
Under this frightful eagle
And the liver that nourishes it,
My breath has the taste of my suffering

My body is atrophied
The reign of obscurity is over
The tendril of the divine path has withered, a husk,
It no longer grows, I no longer travel,
All the ways have vanished, the earth is no longer hard
I can no longer feel it
While my consciousness is claimed by the surreal
And, everything goes to the feeling of chains
When the kingdom of hope recedes from my heart
I realize the location of this redemption of humanity
Which is certain
I feel the euphoria of captivity,
The weight of positivity,
The nausea of responsibility,

O vision of myself! ô my ephemeral vision!

- Maxwell Edmonds
  Inspired by Albert Camus, Jean-Paul Sartre, and the myth of Prometheus
  Pastiche of “No Longer Share” by Paul Eluard

Ne Plus Partager

Au soir de la folie, nu et clair,
L'espace entre les choses à la forme de mes paroles,
La forme des paroles d'un inconnu,
D'un vagabond qui dénoue la ceinture de sa gorge
Et qui prend les échos au lasso.

Entre des arbres et des barrières,
Entre des murs et des mâchoires,
Entre ce grand oiseau tremblant
Et la colline qui l'accable,
L'espace a la forme de mes regards.

Mes yeux sont inutiles,
Le règne de la poussière est fini,
La chevelure de la route a mis son manteau rigide,
Elle ne fuir plus, je ne bouge plus,
Tous les ponts sont coupés, le ciel n'y passera plus
Je peux bien n'y plus voir.
Le monde se détache de mon univers
Et, tout au sommet des batailles,
Quand la saison du sang se fane dans mon cerveau,
Je distingue le jour de cette clarté d'homme
Qui est la mienne,
Je distingue le vertige de la liberté,
La mort de l'ivresse,
Le sommeil du rêve,

O reflets sur moi-même! ô mes reflets sanglants!

- Paul Eluard

No Longer Share

On the evening of madness, naked and plain,
The space between things in the shape of my words,
The form of words from a stranger,
From a vagrant who loosens the belt of his throat
And who makes the echoes with a lasso.

Between trees and gates
Between walls and jaws,
Between this great bird trembling
And hill that overwhelms it,
The space has the shape of my eyes.

My eyes are useless
The reign of the dust is finished
The tail of the road put on its rigid coat
It no longer flees, I no longer move,
All the bridges are cut, the sky will no longer pass there,
I can no longer see there well.
The world detaches from my universe
And at the summit of battles,
When the season of blood fades from my brain
I distinguish the day of this clarity of man
Which is mine,
I distinguish the dizziness of freedom,
The death of drunkenness
The sleep of dream

O reflections on myself! oh my bloody reflections!

- Paul Eluard

Dans ce poème, « Prométhée, » un pastiche de « Ne Plus Partager » par Paul Eluard, j'ai utilisé le style d'Eluard avec les philosophies de Camus et Sartre en conjonction de ma propre analogie : Prométhée. Dans « Ne Plus Partager » Eluard utilise les descriptions insignifiantes et courtes pour démontrer la nature surréel de voyant le monde comme une rêverie ou d'une séparation. Chaque ligne décrive une chose spécifique, et au meme temps, pas du tout, donnant les mots choisis beaucoup d'espace pour l'interprétation. J'ai fait le même dans ma poésie, utilisant l'image de Prométhée, qui a gagné le feu pour l'homme, un symbole pour le libre arbitre. Les émotions se sent par Prométhée reflet les idées de la liberté dans l'existentialisme de Sartre et l'Absurde de Camus, avec la conclusion qu'ils ont partagé, que l'existentialisme nous laisses un esprit positif malgré les peines, la douleur, et le sacrifice qui est nécessaire dans la vie.

In this poem, "Prometheus," a parody of "No Longer Share" by Paul Eluard, I used the style of Eluard with the philosophies of Camus and Sartre in conjunction with my own analogy: Prometheus. In "No Longer Share" Eluard uses insignificant and short descriptions to show the surreal nature of seeing the world as a dream or from a separation. Each line describes a specific thing, and at the same time not much at all giving the chosen words much room for interpretation. I did the same in my poetry, using the image of Prometheus, who stole fire for mankind, a symbol for free will. The emotions felt by Prometheus reflect the ideas of freedom in the existentialism of Sartre and Camus's absurd, with the conclusion that they shared, that existentialism leaves us a positive mindset, despite the sorrows, pain, and sacrifice necessary in life.

Page à Plume

Je flotte au milieu des bibliothèques
Mille feuilles collées sur le cuir
Mille collègues Mille bouches ou propos
m'assourdissent de leurs babillages
Vagues de gaspillage dans l'espace
Clarté salée depuis le réveil

Je glisse ainsi d'une idée aux suivantes
briques sages mais moins dures
que les carreaux de verre ou de vue
quand les pages donne le contact de la liberté
Esprit ô ailes souples
et le plaisir écoeurant de mettre sur elles ma vie

Je surmonterai les formes de plumes

- Maxwell Edmonds
  Inspiré par La Nausée par Jean-Paul Sartre
  Pastiche de « Parti-pris » par Louis Aragon

Page to Feather

I float in the midst of bookshelves
A thousand sheets glued on leather
A thousand colleagues a Thousand mouths or ramblings
muffle me with their chattering
Waves of waste in the room
Clarity soiled since the awakening

I slide therefore from one idea to the next
wise bricks but less solid
than panes of glass or of sight
when the pages feel like freedom
Spirit ô flexible wings
and the nauseating pleasure of placing on them my life

I will surpass the forms of feathers

- Maxwell Edmonds
  Inspired by Nausea by Jean-Paul Sartre
  Pastiche of "Perspective" by Louis Aragon

Parti-pris

Je danse au milieu des miracles
Mille soleils peints sur le sol
Mille amis Mille yeux ou monocles
m'illuminent de leurs regards
Pleurs du pétrole sur la route
Sang perdu depuis les hangars

Je saute ainsi d'un jour à l'autre
rond polychrome et plus joli
qu'un paillasson de tir ou l'âtre
quand la flamme est couleur du vent
Vie ô paisible automobile
et le joyeux péril de courir au devant

Je brûlerai du feu des phares

- Louis Aragon

Parti-pris
(perspective / prejudice or bias)

I dance in the midst of miracles
Thousand suns painted on the ground
A Thousand friends a Thousand eyes or monocles
Illuminate me with their gaze
Tears of oil on the road
Blood lost since the warehouses

I jump therefore from one day to another
Round polychrome and prettier
than a shooting mat or hearth
when the flame is the color of the wind
Life ô gentle car
and the perilous joy of running in front

I will burn with fire the headlights

- Louis Aragon

J'ai écrit « Page à Plume » en essayant de retenir le meme style d'Aragon dans «Parti-pris» avec sa concentration sur un sens et les images qui donne une expérience surréel en tout. Aragon concentre sur les illusions optiques dans « Parti-pris, » et je me suis concentré sur le son et l'utilisation de l'espace dans « Page à Plume. »

Dans La Nausée, le roman de Jean-Paul Sartre dont j'ai pris mon inspiration pour le poème, le personnage principal, Roquentin, se rencontre avec le personnage l'Autodidacte, plusieurs de fois à la longue du roman. L'Autodidacte se consacre à lire tous les livres dans la bibliothèque en ordre alphabétique, et il présume à connaitre et aimer les hommes en règle générale. Roquentin n'est pas d'accord du tout avec l'Autodidacte. Comme Sartre, Roquentin exige que l'expérience vient avant l'essence, alors la question de si on peut connaitre le nature d'homme est hors du propos. Les seuls faits certaines dans la vie sont qu'on existe, et que le monde existe. L'exemple de l'Autodidacte cause Roquentin à penser à la séparation entre lui-meme et tout dans l'existence. De plus, il le donne une nausée, une forme d'angoisse existentialiste, qui le laisse avec une liberté de vie curieux.

Les buts principaux dans le poème sont: La désillusion de la vie, l'absence de la nécessité pour les vérités concrètes est prédéterminés, comment on peut être encombré par les autres, et la liberté gagnée quand on concentre seulement sur l'expérience personnelle. Une citation iconique de La Nausée qui montre ces thèmes est:

« *C'est donc ça la Nausée : cette aveuglante évidence? Me suis-je creusé la tête! Maintenant je sais : J'existe -- le monde existe -- et je sais que le monde existe. C'est tout. Mais ça m'est égal.* »

I wrote "Page to Feather" trying to retain the same style of Aragon in "Perspective" with its focus on meaning and images that give a surreal experience overall. Aragon focuses on optical illusions in "Perspective," and I concentrate on the sound and use of space in "Page to Feather."

In Nausea, the novel by Jean-Paul Sartre from which I took inspiration for this poem, the main character, Roquentin, meets with the character the Autodidact several times throughout the novel. The Autodidact dedicates himself to reading all the books in the library in alphabetical order, and he presumes to know and love people by principle. Roquentin does not agree at all with the Autodidact. Like Sartre, Roquentin demands that experience comes before essence, therefore the question of whether we can know the true nature of man is irrelevant. The only certain facts in life are that we exist, and that the world exists. The example of the Autodidact causes Roquentin to think about the separation between himself and everything else in existence. In addition, it gives him a nausea, a form of existential angst, leaving him with a curious freedom in life.

The main goals in the poem are: The disillusionment of life, the absence of need for concrete predetermined truths, how one can be encumbered by others, and the freedom gained when one focuses only on personal experience. An iconic quote from Nausea showing these themes is:

"*What is therefore Nausea: this blinding evidence? I scratch my head! Now I know: I exist -- the world exists -- and I know that the world exists. That is all. But I do not care.*"